



HAL
open science

Iseum et Serapeum

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Iseum et Serapeum. Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA), vol. IV, Cult Places. Representations of Cult Places, pp.251 - 259, 2005. hal-01817087

HAL Id: hal-01817087

<https://hal.science/hal-01817087>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESAURUS
CULTUS ET RITUUM
ANTIQUORUM
(ThesCRA)

IV

CULT PLACES
REPRESENTATIONS OF CULT PLACES

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

2005

Iseum et Serapeum

La diffusion des cultes isiaques, c'est-à-dire la diffusion hors d'Égypte des cultes attachés à la « famille » isiaque composée du couple Isis-Sarapis, de leur fils Harpocrate et d'Anubis, tétrade centrale à laquelle on peut associer un certain nombre de divinités appartenant au même cercle mythique, mythologique, cultuel et liturgique, elles aussi originaires de la vallée du Nil, à savoir Apis, Bubastis, Hermanubis, Horus, Hydreios, Neilos, Nephthys et Osiris, s'est manifestée concrètement par l'édification de sanctuaires consacrés à une ou plusieurs divinités de ce cercle. Si l'on excepte un temple consacré à Isis au Pirée dès avant 333/2 av. J.-C. (RICIS 101/0101), les premiers s'élevèrent probablement dans les années 280/270 av. J.-C., pour se multiplier ensuite rapidement. Dès 230-220 av. J.-C., Isis et/ou Sarapis possèdent des temples en Attique (Le Pirée, Athènes, Rhamnonte), en Béotie (Orchomène, Chéronée), en Eubée (Érètrie), en Macédoine (Thessalonique), en Carie (Kéramios, Stratonicée), dans le Dodécacanèse (Rhodes, Lindos, Camiros), dans les Cyclades (Délôs, Amorgos), et la liste n'est pas close. Dans le cadre actuel de nos connaissances, le nombre de sanctuaires isiaques attestés, privés et publics, s'élève déjà à plus de 260 (cf. carte pp. 256-257), dont une quarantaine archéologiquement, sans compter les lairaires. L'ultime témoignage épigraphique et archéologique précisément daté mentionnant un Iseum hors d'Égypte provient du Portus Ostiae et se situe en 376 ap. J.-C. (1).

BIBLIOGRAPHIE: Alfano, C., «L'Iseo Campense in Roma: relazione preliminare sui nuovi ritrovamenti», dans Bonacasa, N., et al. (eds.), *L'Égypte en Italie dall'Antichità al Medioevo. Atti III Congr. Int. Italo-Egiziano Roma 1995* (1998) 177-206; Arslan, Blanc, N., et al., «A fundamento restituit? Réfections dans le temple d'Isis à Pompéi», *RA* (2000) 227-309; Bongioanni, A./Grazzi, R., «Osservazioni sulla planimetria dell'Iseo di Industria», *Aegyptus* 78 (1988) 3-11; Bouzek, J., et al., *Kyme II* (1980) 37-70; Bricault, L., «Les cultes isiaques en Grèce centrale et occidentale», *ZPE* 119 (1997) 117-122; id., *Atlas de la diffusion des cultes isiaques* (2001); id., *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques* (RICIS) (2005); Bruneau, Ph., *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érètrie* (1975) (= Bruneau 1); id., «Le dromos et le temple C du Sarapieion C de Délôs», *BCH* 104 (1980) 161-188 (= Bruneau 2); Collart, P., «Le sanctuaire des dieux égyptiens à Philippos», *BCH* 53 (1929) 70-100; Corzo Sánchez, R., «Isis en el teatro de Itálica», *Bol. de Bellas Artes* (Sevilla) 19 (1991) 123-148; Di Vita, A., «Di un singolare doccione a testa di cocodrillo e del tempio (o dei templi?) delle divinità egizie a Gortina», *ASAtene* 72-73 (1994-1995) 7-31; id. et al., «Il Serapeo di Lepis Magna: il tempio, le iscrizioni, i marmi», *QuadLibia* 18 (2003) 267-292; Eingartner, J., «Bemerkungen zur Funktion römischer Tempel am Beispiel des Isisheiligtums in Sabratha und des sogenannten Serapeion in Ephesos», in Mastino, A./Khanoussi, M. (eds.), *L'Africa romana. Atti XIII Conv. di studio, Djerba 1998* (2000) 1211-1221; Ensoli Vittozzi, S., «Indagini sul culto di Iside a Cirene», dans Mastino, A. (ed.), *L'Africa romana. Atti IX Conv. di studio, Nuoro 1991* (1992) 167-250; ead., «I santuari isiaci a Roma e i contesti non culturali: religione pubblica, devozioni private e impiego ideologico del culto», dans Arslan 306-

321; ead., «L'Iseo e Serapeo del Campo Marzio con Domiziano, Adriano e i Seviri: l'aspetto monumentale e il culto legato con l'ideologia e la politica imperiale», dans Bonacasa, N., et al. (eds.), *L'Égypte en Italie dall'Antichità al Medioevo. Atti III Congr. Int. Italo-Egiziano Roma 1995* (1998) 407-438; Golvin, J.-C., «L'architecture de l'Iseum de Pompéi et les caractéristiques des édifices isiaques romains», dans *Homm. à J. Leclant III* (1994) 235-246; Le Glay, M., «Un centre du syncrétisme en Afrique: Thamugadi de Numidie», dans Mastino, A. (ed.), *L'Africa romana. Atti VIII Conv. di studio, Cagliari 1990* (1991) 67-78; id., «Isis à Lambèse», dans *Homm. à J. Leclant III* (1994) 339-360; Lembke, K., *Das Iseum Campense in Ostia* (1994); Malaise, InuPrél; id., *Conditions*; Mar, R., et al., *El santuario de Serapis en Ostia* (2001); Merklein, H./Wenning, R., «Ein Verehrungsplatz der Isis in Petra neu untersucht», *Zeitschr. d. Deutschen Palästina-Vereins* 114 (1998) 162-178; Müller, H. W., *Il culto di Iside nell'antica Benevento* (1971); Pesce, G., *Il tempio d'Iside in Sabratha* (1953); RICIS: cf. Bricault; Roussel, P., *Les cultes égyptiens à Délôs du III^e au I^{er} s. av. J.-C.* (1916); Salditt-Trappmann, R., *Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und an der Westküste Kleinasien* (1970); Sillières, P., *Baelo Claudia: une cité romaine de Bétique* (1995) 96-102; Solin, H., «Sui graffiti del santuario isiacò sotto S. Sabina», et Volpe, R., «I graffiti isiaci nell'area di S. Sabina a Roma», dans Bianchi/Vermaeren, 132-138 et 145-148; Tóth, I., «Risultati e compiti della ricerca dell'Iseum di Savaria», *Rev. roumaine d'Égyptologie* 2-3 (1998-1999) 113-138; Vollgraff, W., «Fouilles et sondages sur le flanc oriental de la Larissa à Argos IV. Le sanctuaire des dieux égyptiens», *BCH* 82 (1958) 516-570; Walker, S., «A Sanctuary of Isis on the South Slope of the Athenian Acropolis», *BSA* 74 (1979) 243-257; Wild, R. A., «The Known Isis-Sarapis Sanctuaries of the Roman Period», dans *ANRW II* 17.4 (1984) 1739-1851; Witschel, C., «Beobachtungen zur Stadtentwicklung von Thera in hell. und röm. Zeit», dans Hoepfner, W. (éd.), *Das dorische Thera* (1997) 17-23. 34-37.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

1. Épistyle, marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. Du Portus Ostiae. - RICIS 503/1223. - Début 376 ap. J.-C. - «Nos trois seigneurs Valens, Gratien et Valentinien Augustes ont décidé de rendre à la déesse Isis son temple et son portique. Le clarissime Sempronius Faustus, préfet de l'annone, assure l'exécution. (D)omini n(o)stri Valens, Gratianus et Valentinianus Aug(usti) / aedem ac porticu[m] deae Isidis restitui praeceperunt / curante Sempronio Fausto v(iro) c(larissimo) praefecto annonae.» Il est probable que cette restauration est imputée abusivement aux empereurs et qu'elle ne soit le fait que de l'acte volontaire d'un haut fonctionnaire attaché au paganisme.

I. Appellations

Dans les textes grecs et latins (épigraphiques, littéraires et papyrologiques), les appellations servant à désigner les lieux de cultes consacrés aux divinités isiaques Isis et Sarapis (et accessoirement Anubis, Bubastis, Harpocrate et Osiris) sont fort variées: ναός Ἴσιδος (RICIS 202/0428 - Délôs) ou Σαράπιδος (RICIS 203/0801 - Poecilasion), ἱερὸν Ἴσιδος (RICIS 101/0101 - Le Pirée), ἱερὸν Ἴσιος Σαράπιος Ἀνουβίου (RICIS 102/1701 - Mégalépolis), Σαράπιδος καὶ Ἴσιδος τέμενος (RICIS 402/0301 - Laodicée sur mer), fanum Isidi (RICIS 604/0301 - Londres), sacellum Isidis

(RICIS 501/0133 – Rome), *aedes Isidis* (RICIS 503/1223 – Portus Ostiae) ou *Serapi* (RICIS 504/0401 – Pouzzoles), *templum Isis et Serapis* (RICIS 519/0201 – Sulci).

Les formes Ἴσις (RICIS 202/0102 – Délos; P.Lille 5 – Ghôran; Porph. v. Plot. 10, 19), Ἴσιδεῖον (RICIS 202/0424 – Délos; *Sammelbuch I* 3926 – Ptolemais), Ἀνουβιεῖον (RICIS 202/0426 – Délos), Ἀνουβιδεῖον (RICIS 202/0424 – Délos), Ὀσιρηῖον (RICIS 113/0520 – Thessalonique; Herodien gramm., *Περὶ καθολ. προσωδ.* 14 [éd. Lentz I p. 374, 31 et 375, 10], *Σαραπιεῖον* (RICIS 305/1801 – Kéramos; Cass. Dio 66, 24 [ap. Xiphilin.]), avec quelques variantes, sont également bien attestées; en revanche, les formes latines *Iseum/Isum* (Plin. nat. 5, 51; Plin. *epist.* 10, 42) et *Serapeum/Serapium* (Tert. *apol.* 18; SHA *Alex.* 26, 8) n'apparaissent que dans des textes littéraires ou sur la *Forma urbis*.

En l'absence de mention explicite du nom du temple, il est souvent bien difficile de décider quelle en est la divinité principale, et bien des appellations décernées par les modernes sont totalement arbitraires (ainsi, e.g., le soi-disant Sarapieion de Thessalonique, ou l'Iséum de Sabratha). On remarquera en outre que l'ordre de préséance dans les dédicaces ne correspond pas toujours à la situation attendue des statues cultuelles dans la *cella*, lorsqu'il y en a plusieurs. À Gortyne, la dédicace d'un *oikos* (RICIS 203/0607) s'adresse Ἐἰσιδι καὶ Σαραπίδι καὶ θεοῖς συννάοις, mais c'est Sarapis qui occupe la place centrale au fond de la *cella*, avec Isis à gauche et Anubis à droite. L'observation vaut pour d'autres sanctuaires.

Dans certaines grandes cités (Rome, Délos, Thessalonique, Athènes, etc.), il apparaît qu'Isis et Sarapis ont disposé d'un ou plusieurs temples qui leur furent propres; dans des villes plus modestes ou dans des centres urbains où le nombre de fidèles a pu être peu important, ils semblent avoir été vénétrés au sein du même édifice.

La place, sinon le rôle des sanctuaires isiaques a dû parfois être tel qu'ils ont pu donner à l'occasion leur nom au quartier où ils étaient implantés, ainsi à Rome, dans la *Regio III* (2) ou à Aquilée (3).

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

2. Cippé funéraire, marbre. Vatican, Cortile della Pigna 22864. De Rome, *Regio III*. – RICIS 501/0104. – III^e s. ap. J.-C. ? – [D(is)] M(anibus) / L. Cornelio Ianuario / fanatico ab Isis (et) Serapis / ab aedem (sic!) Bellone Rufiliae //... «Aux dieux Mânes. À Lucius Cornelius Ianuarius, *fanaticus* auprès du temple de Bellone *Rufilia* (dans le quartier) *Isis (et) Serapis*... »

3. Médaillon rond, fr., marbre. D'Aquilée, vignette Ritter. – RICIS 515/0118. – II^e-III^e s. ap. J.-C. – Sur une face: *Ab / Ise et / Serap(ide) / deo*. Sur l'autre face: *M(agistri) / iuven(um) / mag(istri) vi(c)i / (primi)*. «(Quartier) d'Isis et du dieu Sérapis. Les maîtres des jeunes, les maîtres du premier quartier.»

II. Localisation

Les sanctuaires isiaques sont généralement situés près des marchés ou dans des secteurs commerciaux très fréquentés (4), notamment par des commerçants égyptiens (par exemple à Éphèse, à Milet, au Portus Ostiae), en bord de mer (à Cenchrées [5], à Sabratha et peut-être à Cumes) en raison des rapports privilégiés entretenus par Sarapis et surtout Isis avec l'élément marin, en bordure du forum (à Belo), mais aussi bien souvent dans des zones d'habitations urbaines, comme à Délos, Priène, Théra, Ostie ou Savaria. À Thessalonique, l'espace occupé par le Sarapieion, au cœur du plan hippodaméen de la cité, était déjà un espace sacré aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (Vitti, M., «Per una definizione dell'impianto urbano di Salonicco da Cassandro a Galeorio», *Faventia* 14, 2 [1992] 69-70).

L'orientation de ces sanctuaires est variable, même si nombre d'entre eux sont construits de manière à ce que la statue cultuelle soit placée face au SSE ou, à l'inverse, au NNO (Wild 1837), peut-être, entre autres, pour les raisons exposées par Rufin au sujet du Sarapieion d'Alexandrie (6).

SOURCES LITTÉRAIRES

4. Vitruv. 1, 7, 1. – «S'agissant des édifices sacrés, pour les dieux qui sont avant tout considérés comme les protecteurs de la cité, Jupiter, Junon et Minerve, qu'on leur attribue des emplacements à l'endroit le plus élevé afin que de là on découvre la plus grande partie de l'enceinte. Pour Mercure ce sera au forum ou alors, à l'instar d'Isis et de Sérapis, au marché.»

5. Paus. 2, 2, 3. – «À Cenchrées se trouvent un temple et une statue de pierre d'Aphrodite, puis après, sur le môle s'avançant dans la mer, une statue en bronze de Poséidon; à l'autre extrémité du port, sont des sanctuaires d'Asclépios et d'Isis.»

6. Rufin d'Aquilée *hist. eccl.* 2, 23. – Relatant la destruction du Sarapieion d'Alexandrie après l'édit de Théodose de 391, il signale l'existence d'aménagements ingénieux, destinés à tromper les fidèles trop crédules. Une étroite fenêtre avait été aménagée à l'Est de telle sorte qu'un rayon de soleil éclairât la bouche de la statue de Sarapis lorsque, au cours d'une cérémonie, on introduisait la statue du Soleil dans le temple pour qu'elle vienne saluer Sarapis. Un autre truquage était l'installation dans le plafond d'une pierre magnétique qui attirait une effigie du Soleil en fer. Le thème du baiser du Soleil à Sarapis, auquel ces aménagements font allusion, sont confirmés par divers documents iconographiques (monnaies, lampes; cf. Tran tam Tinh, V., «Le baiser d'Hélios», dans *Studi Adriani III* [1984] 318-328). Le rituel d'exposition de la statue de Sarapis aux rayons solaires est comparable à certaines cérémonies pratiquées dans les sanctuaires égyptiens à l'époque romaine, par exemple pour la statue de Mandoulis dans le temple de Talmis en Nubie. À l'origine de la croyance en l'action vitalisante du soleil sur la statue de culte, se trouve la conception égyptienne de la sta-

tue habitée par le *ba* de la divinité dont elle est l'image. Les prêtres dispensaient de temps en temps à la statue un nouvel influx divin en l'exposant aux rayons du soleil lors de cérémonies d'union au disque, comme par exemple à Esna, Edfou ou Dendara. On trouve également dans certains sanctuaires égyptiens, comme le mammisi d'Ermant ou à Philae, des fenêtres étroites ou soupireaux, destinés à faire pénétrer dans le sanctuaire les premiers rayons du soleil (cf. Thélamon, F., «Sérapis et le baiser du soleil. Les truquages du Sérapéum d'Alexandrie selon Rufin et Quodvult-deus», dans *Aquileia e l'Africa. Atti IV settimana di studi aquileiesi 1973* [1974] 227-250).

III. Architecture et fonction

A. Plans et structures

Il est difficile, à partir de données inégales recueillies d'un bout à l'autre du monde gréco-romain, de dresser le portrait-robot d'un temple isiaque. Il est toutefois possible d'en faire ressortir les principales caractéristiques architecturales, qui ne sont évidemment pas valables partout ni à toutes les époques, et d'en déterminer les destinations fonctionnelles.

1. Sanctuaires égyptiens

Les temples égyptiens se présentent généralement de la façon suivante. Un *dromos* flanqué de sphinx et suivi de deux obélisques conduit à un pylône pourvu en son centre d'une porte d'accès encadrée de deux hautes et larges tours en forme de trapèze, ornées de mâts et parfois précédées d'obélisques et de statues. Ce pylône précède trois espaces successifs alignés dans l'axe du *dromos*: une cour entourée d'un portique, une salle hypostyle parfois dédoublée, la salle des offrandes et enfin la *cella* et les chapelles voisines, abritant statues et barques divines. L'ensemble du sanctuaire, le *téménos*, est enfermé dans un mur d'enceinte, parfois percé d'une ou plusieurs portes, qui englobe en outre un lac sacré et parfois un certain nombre de dépendances.

Contrairement aux temples de Haute Égypte (ainsi ceux de Philae ou d'Edfou), qui perpétuent jusque durant la période romaine l'architecture des temples du Nouvel Empire, ceux de Basse Égypte offrent, au I^{er} millénaire av. J.-C., un schéma un peu différent: un temple relativement petit est édifié au cœur d'une vaste cour, entourée de séries de salles, selon une disposition bien connue de l'architecture grecque; un système de chambres souterraines complète souvent l'ensemble. Il en va ainsi pour les sanctuaires dédiés à Isis, à l'image de celui construit à partir de la XXI^e dynastie près des pyramides de Gizeh et encore en fonction à la fin du III^e s. de notre ère. Au IV^e s. av. J.-C., la XXX^e dynastie, originaire de Sébennytos (Basse Égypte), lui élève non loin de là, à Behbeit el-Hagar, un vaste temple qui paraît bien avoir influencé les sanctuaires isiaques construits plus tard par les Ptolémées, en particulier le Sarapieion d'Alexan-

drie, et, dans une moindre mesure, certains aménagements de temples situés hors d'Égypte, notamment en Italie.

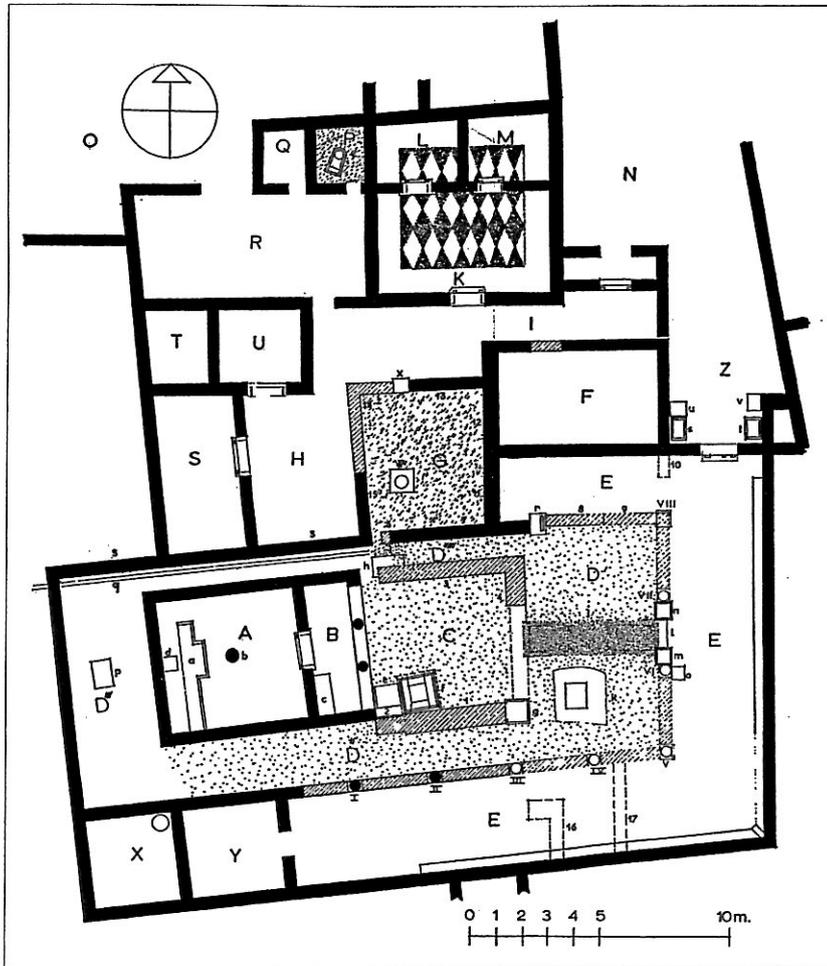
2. Sanctuaires isiaques

Le plan type d'un sanctuaire isiaque, avec toutes les variations possibles et imaginables d'un site à un autre, pourrait s'approcher de celui-ci (7).

Le temple lui-même se présente comme un édifice prostyle comprenant un *pronaos* et une *cella* rectangulaire, dont le fond est occupé par une base, parfois creuse comme à Pompéi, Ostie et Milet pour renfermer les objets cultuels, destinée à supporter la ou les statues cultuelles. Souvent, les murs latéraux de la *cella* sont percés de niches pour accueillir les statues des *synnaoi*. Parfois, comme à Éphèse ou dans la grande exèdre de la Villa Adriana, sous chaque niche, une conduite amène l'eau qui est ensuite récoltée dans un canal faisant le tour de la *cella* et se déverse dans un réservoir aménagé dans le fond, devant une grande niche rectangulaire qui devait contenir la statue cultuelle et présentait dans la paroi postérieure une arrivée d'eau de sorte que l'élément liquide surgissait mystérieusement derrière le dieu. De tels aménagements (installations hydrauliques, citernes, bassins) ont été retrouvés à Délos, Louxor et Médamoud. Très souvent, comme à Délos, Pompéi, Ampurias, Éphèse, Pergame ou Milet, une entrée était aménagée dans l'un des murs de la *cella* pour permettre aux prêtres d'accéder directement au saint des saints.

L'édifice, presque toujours construit sur un podium auquel on accède par quelques marches, est le plus souvent situé dans une cour entourée d'un péristyle à colonnes (8). Devant la *cella*, dans l'axe longitudinal, se dresse l'autel principal (9), sauf exceptions comme à Pompéi où l'autel principal se trouve de côté, près du *purgatorium* (8), tandis qu'à Sabratha, outre l'autel octogonal sur les marches du temple appelé Iséum, un plus grand autel est conservé à côté du temple. À Pompéi encore, on relève plusieurs autres autels, dont un sur le côté de la *cella* du temple, devant la niche gauche (un monument analogue devait lui correspondre devant la niche droite). En outre, cinq petits cippes quadrangulaires disposés entre les colonnes du portique sont peut-être aussi des autels-reposoirs utilisés lors des processions (8).

Dans l'enceinte du sanctuaire, on trouve généralement un certain nombre de bâtiments et de structures aux fonctions diverses: chapelles pour les dieux associés s'ils ne sont pas déjà présents dans la *cella* (Délos [10], Thessalonique?), fosse à sacrifice, *purgatorium* ou *megaron* contenant un bassin d'eau destiné aux purifications, réservoirs (Pompéi, Louxor, Gortyne, Pergame), *pastophorion* pour l'hébergement des prêtres (comme à Délos), *sacrarium* (une sorte de sacristie), salles d'incubation, salles de réunions et de banquets isiaques (*oikos*, *ekklesiasterion* - Délos, Gortyne, Ostie, Philippines et peut-être Théra), magasins (Délos), voire



Iseum et Serapeum 7

logements pour les fidèles comme aux premiers temps de l'Isicion d'Érétrie (7).

Dans le réservoir du sanctuaire de Gortyne, on a retrouvé des figurines féminines et des statuettes d'animaux (Tschudin, P. F., *Isis in Rom* [1962] 31), objets votifs qui prouvent que ces réservoirs étaient en fait assimilés au Nil dans lequel les Égyptiens jetaient des offrandes analogues. Destinés à procurer l'eau rituelle, ces bassins servaient aussi probablement au bain pris par les futurs initiés (cf. *Apul. met.* 11, 23) pour symboliser, par un acte rappelant la noyade d'Osiris dans le Nil, le passage de la mort à la vie présente.

L'espace autour des bâtiments était généralement peuplé d'autels, de statues, de bases votives (6).

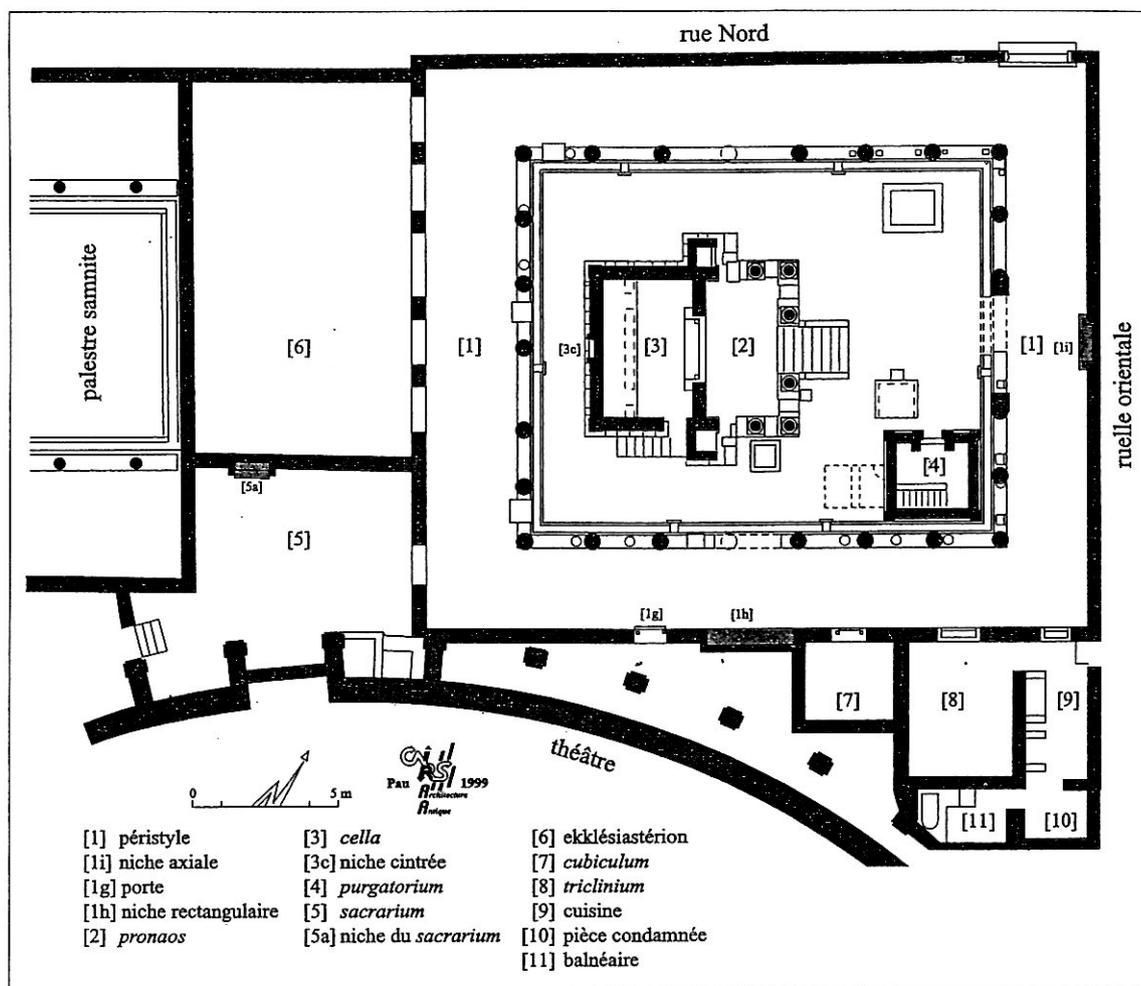
Les fouilles du sanctuaire de Pergame ont en outre révélé l'existence, dans le sous-sol de l'ensemble architectural, d'une série de couloirs étroits aboutissant à des salles voûtées et sous la statue cultuelle, où se déroulait peut-être la partie de l'initiation censée se passer dans les enfers. À Éphèse, un passage avait été réservé entre le mur de la *cella* et le mur extérieur de l'édifice. Ces couloirs entrecoupés de niches, comme le labyrinthe de Pergame, ne se retrouvent pas ailleurs; ils ont pu ser-

vir de cadre au voyage infernal accompli par les candidats à l'initiation (cf. *Apul. met.* 11, 23, qui la situe dans la partie la plus reculée du sanctuaire). Il est plus difficile de se prononcer sur la (ou les) fonctions des cryptes découvertes à Thessalonique et Gortyne.

Notons enfin que, tout comme les temples de l'Égypte, les sanctuaires isiaques de l'Italie semblent avoir été entourés d'un jardin, ainsi à Rome l'Iséum du champ de Mars et, probablement, celui de Pompéi. Deux fresques d'Herculanum montrent d'ailleurs des scènes cultuelles isiaques se déroulant près du jardin d'un temple (11-12).

Quelques exceptions remarquables sont toutefois à noter. À Théra, à Philippes, à Pétra, les sanctuaires, creusés dans le rocher, offrent des organisations spatiales singulières, adaptées au terrain.

Quant à l'*Iseum Campense*, il offre un aspect qui le distingue du schéma traditionnel, tant par sa disposition que par ses grandes dimensions (Malaise, *InvPrél* 188-192; Lembke). Incendié en 80 (Cass. Dio 66, 24, 2 [ap. Xiphilin.]), il fut redressé par Domitien selon un plan conservé par la *Forma urbis Romae* et qui se compose de trois parties: une exèdre avec niches entourant un bassin, une cour



Iseum et Serapeum 8

centrale bordée de deux arcs et vraisemblablement ornée en son centre de l'obélisque de Domitien, enfin une grande aire, sorte de jardin abritant de nombreux *aegyptiaca* et les sanctuaires d'Isis et de Sérapis, connus par deux monnaies de Domitien (14-15). L'Iseum s'y présente sous l'aspect d'un temple tétrastyle, placé sur un podium que l'on atteint par un escalier de trois marches. Dans l'entre-colonnement central, on distingue un *naos* abritant une statue d'Isis tenant sistre et situle. L'architrave supportée par les quatre colonnes corinthiennes ne soutient aucun fronton, mais se pare d'une frise d'*uraei*. Une statue d'Isis-Sothis chevauchant Sirius orne le toit de l'édifice (cf. aussi Cass. Dio 79, 10). Le même motif apparaît sur un autre fronton de Cerveteri, sur un relief de l'Iseum de Savaria, en Pannonie (16) et sur d'autres monnaies romaines et alexandrines. Le *Serapeum* se présente quant à lui comme un temple tétrastyle, édifié sur un podium auquel on accède par un escalier à trois marches; le fronton, triangulaire, s'orne en son centre d'un aigle tenant une couronne; entre les colonnes corinthiennes, on distingue au fond de la *cella* la sta-

tue de Sarapis trônant, tenant patère et sceptre, avec, à son pied droit, Cerbère.

REALIA ET DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

7. • Érétrie, plan de l'Isieion. – Bruneau 1, pl. 36. – III^e-I^{er} s. av. J.-C.

8. • Pompéi, plan de l'Iséum. – Blanc *et al.*, fig. 1. – I^{er} s. ap. J.-C.

9.* *Leptis Magna*, vue frontale du Sérapéum. – II^e-III^e s. ap. J.-C.

10. Délos, plan du complexe appelé Sarapieion C. – Dunand, F., *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée II* (1973) 88 fig. 5.

11.-12. Fresques. Naples, Mus. Naz. 8924 et 8919. D'une demeure privée d'Herculanum. – Tran tam Tinh 3, 29-49. 83-86 n^{os} 58-59 figs. 40-41; Arslan, 447 n^o V.77. – 1^{ère} phase du III^e style, ép. d'Auguste. – La première représente le départ d'une procession, peut-être à l'occasion du *Navigium Isidis*; la seconde pourrait illustrer l'exécution d'une danse liturgique, par un Nubien, lors de la fête de l'*Inventio Ostridis*.

13. *Vacat.*



- 1-Abila, 2-Acerrae, 3-Adada, 4-Aeclanum, 5-Aigeira, 6-Alameda, 7-Alba Fucens (?), 8-Amasia,
- 9-Ambracia, 10-Ambryssus, 11-Amorgos, 12-Amphipolis, 13-Anaphe, 14-Ancyra, 15-Angera,
- 16-Anthemous, 17-Antiochia ad Orontem, 18-Apollonia Salbace, 19-Apulum, 20-Aquae Aponi,
- 21-Aquae Helvetiorum, 22-Aquanegra, 23-Aquileia, 24-Arelate, 25-Argos, 26-Arsos, 27-Asculum,
- 28-Aspendus, 29-Astypalaia, 30-Athenae, 31-Babylone (?), 32-Bargylia, 33-Baelo Claudia,
- 34-Beneventum, 35-Beroia, 36-Boeicia, 37-Boion (?), 38-Bononia, 39-Bostra, 40-Bourus,
- 41-Brundisium, 42-Bulla Regia, 43-Byblus, 44-Cadyanda, 45-Caesarea Maritima, 46-Caesarea Mauretania,
- 47-Camirus, 48-Carinola, 49-Carnuntum, 50-Carthago, 51-Catana, 52-Caunus (?), 53-Cenchreae,
- 54-Centuripae, 55-Ceramus, 56-Cheroneia, 57-Chalcis, 58-Chius (?), 59-Chrysorhoas, 60-Cirta,
- 61-Colonia Agrippinensis, 62-Colybrassus, 63-Copai, 64-Corinthus, 65-Coroneia, 66-Cos, 67-Cumae,
- 68-Cyme, 69-Cyrene, 70-Cytinium (?), 71-Daulis, 72-Delus, 73-Demetrias, 74-Deultum, 75-Dion,
- 76-Dionysopolis, 77-Eburacum, 78-Elateia, 79-Emporion, 80-Ephesus, 81-Epidaurus, 82-Eretria,
- 83-Eumeneia, 84-Faesulae, 85-Falerii, 86-Flavia Solva, 87-Florentia, 88-Frauenberg, 89-Gerasa,
- 90-Gonnos, 91-Gortyna, 92-Gratianopolis, 93-Halicarnassus, 94-Hamaxia, 95-Hermione, 96-Hyampolis,
- 97-Hypata, 98-Hyrcania, 99-Iasus, 100-Industria, 101-Italica, 102-Kitanaura, 103-Lambaesis,
- 104-Laodicea ad Mare, 105-Larisa, 106-Leptis Magna, 107-Lindus, 108-Londinium,



- 109-Magnesia ad Maeandrum, 110-Magnesia ad Sipylum, 111-Malcesine, 112-Marathon, 113-Marcianopolis, 114-Maroneia, 115-Massalia (?), 116-Megalopolis, 117-Megara, 118-Mesembria Pontica, 119-Messene, 120-Methana, 121-Micia, 122-Miletus, 123-Minoa, 124-Mogontiacum, 125-Montana, 126-Mopsuestia, 127-Myconus, 128-Mylasa, 129-Myndus, 130-Naupactus, 131-Neine, 132-Nemausus, 133-Nemus Dianae, 134-Nicomedia, 135-Nicopolis ad Istrum, 136-Oescus (?), 137-Oitylus, 138-Olbia, 139-Orchomenus, 140-Organa, 141-Ostia, 142-Paestum, 143-Palmyra, 144-Parus, 145-Patara, 146-Patras, 147-Pergamum, 148-Perinthus, 149-Petra, 150-Philippi, 151-Phlius, 152-Phoenix, 153-Piraeus, 154-Poecilasion, 155-Poetovio, 156-Pompei, 157-Pompeipolis, 158-Potaissa, 159-Portus Ostiae, 160-Praeneste, 161-Priene, 162-Privernum, 163-Prusa ad Olympum, 164-Puteoli, 165-Rhamnous, 166-Rhodus, 167-Roma, 168-Sabratha, 169-Salamis, 170-Saloniae, 171-Samus, 172-Sarmizegetusa, 173-Savaria, 174-Scarbantia, 175-Septem Fratres, 176-Serdica, 177-Side, 178-Sisium, 179-Smyrna, 180-Soli, 181-Sparta, 182-Stobi, 183-Stratonicea, 184-Sulci, 185-Sulmo, 186-Syme, 187-Syracusae, 188-Syrus, 189-Tanagra, 190-Tarracina, 191-Tauromenium, 192-Teithras, 193-Termessus, 194-Thamugadi, 195-Thasus, 196-Thera, 197-Thespiac, 198-Thessalonica, 199-Tibur, 200-Tithorea, 201-Tomis, 202-Tralles, 203-Troizen, 204-Turris Libisonis, 205-Tusculum, 206-Tyrus, 207-Tyras, 208-Ulrichberg, 209-Verona, 210-Virunum
- (liste des sanctuaires isiaques d'après L. BRICAULT, *Atlas* ; revue et corrigée par L. Bricault)

14.-15.* Monnaies, 94-96 ap. J.-C. - RIC II 151, 205 (Iséum) et 178, 204 (Sérapéum). - Longtemps considéré comme un temple de Cybèle (cf. encore Hill, P. V., *The Monuments of Ancient Rome as Coin Types* [1989] 36-37), l'*Iseum* a été identifié par Turcan, R., *Numismatique romaine du culte métrouque* (1983) 24.

16. (= LIMC V Isis 322) Relief de frise, fr., marbre. Szombathely (Savaria), Iséum, *in situ*. - Szentléleky, T., *A Szombathelyi Isis Szentély* (1965); Clerc, G., « Isis-Sothis dans le monde gréco-romain », dans *Homm. à M. J. Vermaseren* (1978) 257-259 pl. 33. - II^e-III^e s. ap. J.-C. - Isis-Sothis chevauche le chien en agitant le sistre et en serrant une corbeille de fruits; entourée de Victoria, Abundantia, Mars et Hercule, elle est la déesse frugifère, dispensatrice des richesses et de la fertilité fournie par l'inondation. Cette représentation peut aussi faire allusion à la fête du Nouvel An qui a pu être célébrée dans le temple.

B. Décoration

Le petit nombre de temples isiaques relativement bien conservés rend délicate la question de leur décoration. En Méditerranée orientale, rien ne semble particulièrement les distinguer des autres temples, pour autant que nous puissions l'affirmer, à l'exception peut-être du temple de Pergame (avec ses atlantes égyptisants), de Délos (avec son *dromos* bordé de sphinx) ou de Marathon (avec ses statues égyptisantes). En Occident, et notamment en Italie (e.g. à Rome, Bénévant ou Véronne), les *Isea* et les *Sarapea* renfermaient un grand nombre d'« antiquités égyptiennes », principalement d'époque saïte (statues de divinités, de pharaons, de prêtres et de prêtresses, sphinx, singes, faucons, cynocéphales, obélisques miniatures ou colossaux, fragments de reliefs, etc. [19-21]). La plupart sont généralement égyptiennes et proviennent de temples de la basse vallée du Nil; d'autres ont été spécialement exécutées en Égypte, comme pour l'Iséum de Bénévant à l'époque de Domitien; d'autres enfin sont égyptisantes et ont été réalisées en Italie même.

Les peintures provenant de Pompéi et d'Herculanum, représentatives du quatrième style, permettent de se faire une idée du décor pictural qui pouvait être celui des temples d'Occident d'époque impériale (cf. portique de la « pompe d'Isis » [22], du *sacrarium* [23] et de l'*ekklestiasterion* [24] à Pompéi, ou la fresque d'Herculanum [25]). Les paysages idylliques et sacrés, où les éléments égyptiens sont bien sûr dominants, sont probablement utilisés pour ouvrir des perspectives dans la décoration intérieure et mettre en valeur des scènes à caractère proprement religieux (Peters, W. J. T., *Landscape in Romano-Campanian Mural Painting* [1963] 167-172).

On n'oubliera pas de signaler, par exemple sur un relief en stuc d'un mur de l'Iséum de Pompéi, des oreilles indiquant probablement le lieu où Isis écoutait les prières. Des plaques votives de Délos

(RICIS 202/0361) et de Thessalonique (17) présentent des dédicaces à Isis surmontées d'une oreille.

Enfin, la découverte de plusieurs clepsydres (*Iseum Campense*, temple d'Éphèse [26]), rapprochée de la dédicace ou du don d'horloges et de cadrans solaires (Délos - RICIS 202/0342-43 et 202/0424 A II, 74; Helvia Ricina [18]), invite à ne pas y voir de simples éléments de décor exotiques, mais plutôt comme la confirmation qu'à l'instar de l'Égypte, où le rituel devait se dérouler suivant un horaire liturgique strict, fixé par les prêtres horaires qui déterminaient l'heure au moyen de divers instruments (horloge solaire, gnomon, clepsydre, viseur stellaire), il en allait ainsi dans les autres sanctuaires isiaques. Selon Clément d'Alexandrie (*strom.* 6, 4, 35), ces horloges (ou horoscopes), appartenaient au clergé supérieur et avaient pour attributs l'horloge et la palme (bien que non attestés par l'épigraphie, on doit cependant les reconnaître sur deux reliefs et une peinture d'Italie [22] montrant des officiants porteurs d'une palme).

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

17.* Plaque de marbre. Thessalonique, Mus. Arch. 998. Du Sarapieion. - RICIS 113/0529; IG X 2, 98; Voutiras, E., in Despinis, G., et al., *Kat. γλυπτών του Αρχαιολ. Μουσ. Θεσσαλονίκης* II (2003) 39-40 n° 177 fig. 465. - I^{er} s. av.-I^{er} s. ap. J.-C. - Plaque ornée d'une oreille droite en relief, sous laquelle est gravée l'inscription Ἴσιδι ἐπηκόω / Μάαρ[χ]ος / Ἀγελλήτιος / εὐχῆν « À Isis qui écoute, Markos Agelléios (adresse) une prière ».

18. Horloge solaire en calcaire. Ancône, Mus. Naz. 24.898. D'Helvia Ricina (Villa Potenza). - RICIS 509/0201. - Époque impériale. - Le cadran est entouré de deux fleurs; sur la base, l'inscription Ἴσιδι regi(nae) horolog(ium) / etc. « À Isis reine (est dédiciée) cette horloge... ».

REALIA ET DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

19. Relief pariétal en granit rouge. Rome, Pal. Altemps 52045. De l'*Iseum Campense*. - Sist Russo, L., dans De Angelis d'Ossat, M., *Scultura antica in Palazzo Altemps* (2002) 273-275 ill. en coul. - XXX^e dynastie, règne de Nectanébo II (359-341 av. J.-C.). - Ce relief, comme d'autres conservés par exemple à Montréal (Mus. 941.B.1.) et à Baltimore (Walters Art Gall. 22.201), provient d'une chapelle osirienne du sanctuaire isiaque de Behbeit el-Hagar. Il représente une scène d'offrande fragmentaire d'un roi dont le nom est perdu, devant Horus hiéracocéphale, Andjety et Osiris.

20. Statue d'un cynocéphale en granit gris, assis sur un socle. Rome, Pal. Cons. 32 De l'*Iseum Campense*. - Bosticco S., *Musei Capitolini. I monumenti egizi ed egittizzanti* (1952) 17 n° 5 pl. 3; Lembke, 97-102 pl. 42; Arslan, 393 n° V.10 ill. en coul. - XXX^e dynastie, règne de Nectanébo II (359-341 av. J.-C.). - Un second exemplaire fut lui aussi découvert près de l'abside de Santa Maria sopra Minerva. Les deux babouins, images du dieu Thot, pourraient provenir du temple de ce dieu

édifié à Busiris, dans le Delta occidental, et ont pu orner l'entrecolonnement de l'un des péristyle du téménos de l'*Iseum Campense*.

21.* Statue de diorite représentant Domitien en pharaon. Bénévent, Mus. del Sannio 1903 (260). – Müller, 54–56; Malaise, *InuPrél* 303–304 pl. 62; Arslan, 504 n° V.188 ill. – Règne de Domitien (81–96 ap. J.-C.). – Domitien est figuré selon le canon traditionnel égyptien, debout, la jambe gauche en avant et les bras tendus le long du corps; il est coiffé du némès et vêtu d'un pagne. Cette représentation, placée dans le temple d'Isis de Bénévent, assurait la participation de l'empereur-pharaon au culte divin journalier.

22. Fresques de la *Pompa Isidis*. Naples, Mus. Naz. De Pompéi, Iséum. – Elia, O., *Le pitture del tempio di Iside* (1941) pl. 1; 3, 2; 4–7; Tran tam Tinh 1, 92–98. 136–138 pl. 4–5. – I^{er} s. ap. J.-C. – Ensemble de peintures recouvrant une partie du mur du fond du péristyle de la cour, comprenant des natures mortes, huit marines (scènes portuaires, batailles navales), probables allusions à Isis *Pelagia*, des paysages fluviaux, parfois avec pygmées, des représentations de paysages sacrés égyptisants (avec autels à cornes), des desservants du culte (7 sur 12 sont conservés: un horologue portant une palme et des verges, un prophète tenant un *uraeus* et une couronne de roses, un hiérogammate, coiffé de deux plumes, porte un rouleau de papyrus; un anubophore, un lynchnophore tenant une lampe en forme de bateau, un spondophore portant une situle, enfin une prêtresse d'Isis brandissant le sistre dans la main dr. et portant un plateau d'offrandes dans la g.).

23. Fresques. Naples, Mus. Naz. De Pompéi, *sacrarium* de l'Iséum. – Elia, o.c. 22, fig. 25. 26.; Tran tam Tinh 1, 142–145 pl. 7–10. – I^{er} s. ap. J.-C. – Une peinture montre Isis et Osiris trônant, entourés d'*uraei*, d'un lion et d'un scarabée; sur une autre apparaît peut-être Seth-Typhon, tandis qu'une troisième scène illustre l'*Inventio Osiridis*. On remarque encore de nombreux animaux sacrés, dont un ibis (Thot), un lion (Sekhmet), Apis et Hathor, Anubis figuré en chacal, un bélier (Chnoum), un ichneumon (Atoum), un faucon (Rê).

24.* Fresque. Naples, Mus. Naz. 9558. De Pompéi, *ekklesterion* de l'Iséum. – Elia, o.c. 22, n° 350; Tran tam Tinh 1, 138–140 n° 40 pl. 6; Grenier, J.-C., «Isis assise devant Io», dans *Alla ricerca di Iside*, PP 49, 1–2 (1994) 22–36. – I^{er} s. ap. J.-C. – Arrivée d'Io à Canope où elle est accueillie par Isis trônant.

25. (= II 3 c Initiation 140*) Fresque. Naples, Mus. Naz. 8924. D'Herculanum. – Tran tam Tinh 3, 83–84 n° 58 fig. 40. – I^{er} s. ap. J.-C. – Cette peinture représente une cérémonie se déroulant devant un temple sis sur un podium. Dans l'encadrement de la porte se tient un prêtre portant un vase; à gauche, une prêtresse brandit un sistre et tient une situle; à droite, un officiant agite un sistre. Plusieurs autres religieux, un chœur de fidèles des deux sexes complètent le tableau. Tous se tien-

nent de part et d'autre d'un autel à cornes que ranime un prêtre. Des ibis marchent ici et là.

26. Clepsydre, fr. Selçuk, Mus. D'Éphèse, Sarpapicion (?). – Langmann, G./Hölbl, G./Firnéis, M., «Die ägyptische Wasserauslaufuhr aus Ephesos», *ÖJh* 55 Beibl. (1984) 4–68. – IV^e s. av. J.-C. – Partie d'un récipient tronconique percé un peu au-dessus de la base de deux orifices symétriques. Les hiéroglyphes gravés à l'intérieur comme à l'extérieur (mois, formules rituelles) suggèrent que l'objet, fabriqué en Moyenne Égypte (Hermoupolis?), a pu être utilisé dans un temple consacré par Ptolémée II à Crocodilopolis, dans le Fayoum, avant de parvenir à Éphèse.

LAURENT BRICAULT

Iunonarium

Dalla dedica di una statua di Trivia ad opera di un L. Sariolenus Naevius Fastus Consularis (*CIL* XIV 2867 = *ILS* 3687) ricaviamo l'esistenza di un santuario a Praeneste con questo nome, che la ricerca erudita senza alcun fondamento ha voluto identificare con questo o quell'edificio venuto in luce nella città. È verosimile che si tratti del nome sintetico (cf. *Volcanal*, *Frutinal*, etc.) di un santuario di Giunone.

MARIO TORELLI

Labrum

Corrispondente al gr. *loutérion/perirrhantérion*, diminutivo *labellum*. Il *l.* è un recipiente di cospicue dimensioni costituito da un alto piede e da una vasca circolare solitamente dotata di anse. Spesso decorati a rilievo, frequentemente ornati con protomi animali applicate o provvisti di sostegni plastici, i *l.* possono essere in marmo (1. 2. 3), bronzo, pietra, terracotta, porfido (Ambrogi con bibl.). Se nelle fonti letterarie il termine viene impiegato anche per definire recipienti fittili di modeste dimensioni per contenere sostanze varie (acqua, olio, vino, legumi), gli esemplari monumentali e/o con complessa decorazione creati in materiali pregiati suggeriscono per i *l.* una funzione rituale, pubblica o di rappresentanza. Già per il periodo repubblicano Livio (37, 3, 7) documenta la dedica da parte di Scipione l'Africano in *Capitolio* di *marmorea duo labra ante fornecem*, manufatti che rappresentano la più antica testimonianza dell'impiego del marmo nell'*Urbs*. Almeno dall'età ellenistica – periodo di massima diffusione del tipo – il *l.* si identifica prevalentemente con una fontana in marmo o pietra il cui bacino viene adattato a raccogliere le acque di una semplice *fistula*, ed è con tale destinazione d'uso che compare in molti spazi pubblici – in particolare nelle piazze forensi, nelle terme, nelle palestre dove è utilizzato per la detersione degli atleti –, ma altresì negli atri, nei



Iseum et Serapeum 9



Iseum et Serapeum 17



Iseum et Serapeum 15



Iseum et Serapeum 21